

# SCEPTIQUES DU QUÉBEC

Bulletin de liaison, No 5, avril 1988

## LES FINANCES DES SCEPTIQUES DU QUÉBEC

Plusieurs de nos abonnés le sont depuis l'été ou l'automne 1987. Il est temps pour eux de renouveler leur abonnement et leur cotisation. Veuillez utiliser le formulaire qui se trouve à la fin du présent bulletin. Le montant annuel de quinze dollars qui est demandé, couvre essentiellement les frais d'imprimerie, d'enveloppes et de timbres. Pour chaque numéro, le nombre de bulletins imprimés est le double de celui des abonnés. Ces bulletins supplémentaires sont distribués pour faire connaître nos positions et recruter de nouveaux sympathisants. Le temps des administrateurs, leurs déplacements, leurs repas et leurs cafés sont à leurs frais personnels.

Avec des revenus inférieurs à 1000 dollars pour l'année 1987-1988, nous nous sommes incorporés, nous avons réussi à publier cinq bulletins et à faire connaître les positions des sceptiques une quinzaine de fois dans les médias. Si vous considérez que l'existence des Sceptiques du Québec est essentielle, vous pouvez arrondir le montant de votre chèque.

## SOIRÉE ANNUELLE D'ORIENTATION DES SCEPTIQUES

La corporation des Sceptiques du Québec a été fondée il y a un an par cinq personnes. Aujourd'hui, plus de cent personnes sont abonnées à son bulletin. Le moment est venu de nous rencontrer pour faire connaissance et discuter de nos orientations. Pour savoir ce que nous voulons faire, il faut d'abord savoir qui nous sommes, c'est-à-dire faire connaissance. La plupart des projets demeurent virtuels tant qu'on n'a pas établi des contacts personnels. C'est pourquoi vous êtes invité à venir rencontrer vos consoeurs et confrères sceptiques **le vendredi soir 6 mai 1988 à 19h30 au Centre St-Pierre, 1215 rue de la Visitation (Métro Beaudry), à Montréal.**

Nous aurons d'abord une **conférence** d'ouverture de 20 minutes donnée **par monsieur Félix Maltais**. Monsieur Maltais vient d'obtenir (1987) le prix du Ministère des Communications, section Médias d'information, pour ses activités comme directeur de l'Agence Science Presse et comme responsable des publications des Petits Débrouillards (le professeur Scientifix). Il nous parlera des possibilités et des difficultés de la diffusion de la pensée scientifique et rationnelle au Québec. Puis, nous espérons vous présenter une surprise << paranormale>>, mais nous ne pouvons rien vous promettre.

Ensuite, le président et le vice-président des Sceptiques du Québec parleront quelques minutes pour résumer l'année 1987-88. (Durant cette première partie de la soirée, il sera demandé de bien vouloir ne pas fumer.)

En deuxième partie, la parole sera offerte aux personnes présentes pour qu'elles disent comment elles envisagent l'avenir de notre association. Finalement, un rafraichissement sera servi et les

discussions continueront informellement. Durant cette dernière partie de la soirée, les fumeurs pourront se détendre. On suggère une contribution de cinq dollars par personne (ou par couple) pour les frais de la soirée (location de la salle et achat des consommations).

Compte tenu de nos ressources, quels sont les projets envisageables? Par exemple, peut-on effectuer des recherches critiques et scientifiques comme le CSICOP le fait, ou suffit-il de diffuser en français l'information anglo-saxonne? Serait-il utile de déclencher des poursuites légales contre les diseurs de bonne aventure et les sorciers?

Quelques semaines plus tard, le jeudi 2 juin 1988 (pour confirmation téléphoner à Raymond Charlebois 514-589-2213), les personnes qui se seront montré intéressées à oeuvrer pour notre association, se réuniront pour se répartir les tâches. Trois types de tâches sont possibles. En premier lieu, quelques places sont disponibles au Conseil d'administration. Etre membre du Conseil d'administration implique d'assister à ses réunions une fois par mois et d'assumer avec régularité des tâches administratives et cléricales. En deuxième lieu, une personne peut s'intéresser à un projet particulier. Dans ce cas, un sous-comité consacré à ce projet sera formé. En troisième lieu, une personne peut être responsable de l'animation d'une région. En effet, il est souhaitable que se crée des sections permettant aux sceptiques d'une région donnée de collaborer: organisation d'un groupe de discussions, de conférences, de contacts avec les médias régionaux, etc.

Le conseil d'administration :

Raymond Charlebois, président (directeur des services professionnels)

Robert Carswell, vice-président (avocat),

Pierre Cloutier, conseiller, (spécialiste en audio-visuel)

Jean Ouellette, trésorier (comptable agréé)

Philippe Thiriart, rédacteur du bulletin (professeur de psychologie)

## ACTUALITÉS RELIÉES AUX SCEPTIQUES DU QUÉBEC

Le magazine *Québec science* consacre un article de 4 pages au mouvement sceptique international: <<Au nom de la raison. . .>>. N'hésitez pas à vous procurer ce numéro d'avril 1988. Il vous sera utile pour montrer que vous participez à un mouvement international qui regroupe des célébrités comme Carl Sagan et Isaac Asimov.

Le magazine *Discover* d'avril 1988 publie un article traitant de fraudes récentes dans le cadre des sciences dites officielles: <<When good scientists turn bad>> (p. 50-58). Soulignons aussi l'existence de l'ouvrage *La souris truquée: enquête sur la fraude scientifique* de William Broad et Nicholas Wade (Paris, du Seuil, 1987, 283 pages).

Dans son numéro 8 (premier semestre 1988), *La libre pensée* publie un article de Philippe Thiriart intitulé <<Le subliminal: un mythe moderne!>>. Il s'agit d'une analyse de la notion de subliminal en relation avec les connaissances existantes en psychologie et en psychophysologie. L'article est accompagné de nombreuses références sur le sujet. [En 1993, on peut s'adresser à l'auteur pour obtenir une copie de cet article : 945, chemin de Chambly, Longueuil (Qc), J4H 3M6.]

L'article 323 du code criminel considère que <<est coupable d'une infraction punissable. . . quiconque. . . entreprend, moyennant contrepartie, de dire la bonne aventure>>. Dans le bulletin No 2 (octobre 1987), nous avons vu que la Cour suprême du Canada a condamné une diseuse de bonne aventure sur la base de cet article 323. Pourtant, les diseurs de bonne aventure continuent d'annoncer publiquement leur commerce. À Gentilly, un **centre de médiumnité** a très officiellement ouvert ses portes avec la bénédiction du maire et des députés de la région (*Courrier-Sud*, le 8 mars 1988). Ces élus défient une loi qui vient d'être confirmée par la Cour suprême du Canada. Ne faudrait-il pas que les Sceptiques du Québec portent plainte dans un tel cas? Qu'en pensez-vous?

Le 23 mars 1988, à l'Université de Montréal, eut lieu une table ronde intitulée <<**Philosophie et paranormal**>> et organisée par la Société de Philosophie de Montréal. Les conférences furent données par les philosophes Mario Bunge, Bernard La Rivière et Jean-Claude Simard. Plus de cent personnes les ont écoutés, certaines avec stupéfaction parce que les orateurs ne sont pas gênés pour affirmer leurs convictions sceptiques. La période de questions donna lieu à de vives controverses. Finalement, une vingtaine de personnes sont restées pour continuer la discussion de façon informelle. Les rafraichissements étaient offerts par les Sceptiques du Québec.

## LES CONSULTANTS DES SCEPTIQUES DU QUÉBEC

Marc Aras, B.Sc. en biologie, journaliste, Montréal. Claude Boucher, mathématicien, Université de Sherbrooke. Mario Bunge, philosophe, McGill University, Montréal. Guy Châtillon, statisticien, Université du Québec à Trois-Rivières. Pierre Couillard, biologiste, Université de Montréal. Jacques Desbiens, chercheur et illusionniste, Montréal. Lawrence Joseph, M.Sc., statisticien, Montréal. Dominic Larose, médecin, Hôpital de Saint-Jean-sur-Richelieu. Dom Miceli, psychophysiole, Université du Québec à Trois-Rivières. Jean-Claude Simard, philosophe, Collège de Rimouski. Daniel U. Thibault, Maîtrise en astronomie, Saint-Nicolas.

## LES BUTS DES SCEPTIQUES DU QUÉBEC

- 1 - Encourager l'investigation critique et scientifique des phénomènes paranormaux, des OVNI, des pseudo-sciences ainsi que de toute autre allégation pseudo-scientifique.
- 2 - Faire connaître le résultat de ces études à la communauté scientifique et au public en général.
- 3 - Promouvoir la pensée rationnelle et l'esprit critique en ces domaines.
- 4 - Étudier les facteurs psychologiques, sociaux et idéologiques qui sont à la base de telles croyances.

Pour réaliser ces objectifs, les Sceptiques du Québec entendent utiliser les moyens suivants:

- 1 - Regrouper les personnes intéressées à poursuivre les dits objectifs.
- 2 - Investiguer les cas particuliers.
- 3 - Effectuer de la recherche de façon objective et impartiale.
- 4 - Rassembler des informations et de la documentation, et préparer des bibliographies.
- 5 - Organiser des conférences, colloques, réunions ou cours pour promouvoir les objectifs de l'association Les Sceptiques du Québec.
- 6 - Publier, éditer et distribuer des textes sous diverses formes.
- 7 - Faire appel aux médias pour faire connaître les positions de l'association ainsi que les résultats de ses investigations et études.

# Les fausses sciences

par Philippe THIRIART

Il est trompeur de dire que le but de la connaissance scientifique est l'explication des événements. Les religions et les philosophies ont produit des quantités d'explications depuis toujours, mais elles ne sont pas des sciences. Ce sont la prédiction et la maîtrise des événements qui caractérisent la connaissance scientifique. Cette prédiction et cette maîtrise ont donné naissance à une technologie dont chacun tire profit sans toujours la comprendre. Les gens respectent la science pour son efficacité objective dans la prédiction et la maîtrise des phénomènes.

Apparemment, les partisans des pseudo-sciences, de l'ésotérisme, du paranormal et des médecines parallèles endossent cette conception de la science. Ils considèrent que leurs approches leur permettent de mieux prédire et de mieux maîtriser les événements. Ils affirmeront, souvent sincèrement, avoir expérimenté — ou plus exactement « expérimenté » — ces approches avec succès. Ainsi, ils considèrent que l'expérience vécue et l'intuition suffisent pour décider de ce qui est réel ou pas, de sorte que la lourde méthodologie scientifique leur paraît abstraite, artificielle et inutile. L'être humain ne peut-il pas se fier à lui-même pour savoir ce qui est réel ou pas?

Eh bien! justement, non! L'expérience vécue et l'intuition ne suffisent pas pour savoir ce qui est réel ou pas. Cette insuffisance est une constatation banale en psychologie et en médecine. Les effets placebo nous le rappellent sans cesse. En particulier, une expérience récente l'illustre de façon remarquable. Imaginez-vous devant une boîte munie d'un bouton et d'une ampoule. Vous désirez allumer l'ampoule le plus souvent possible, car à chaque fois vous gagnez 25 ¢, sans savoir si pour cela vous devez appuyer sur le bouton ou vous abstenir d'y toucher. En effet, chaque fois qu'un signal vous est présenté, vous devez décider d'appuyer ou non sur le bouton, à la suite de quoi l'ampoule s'allumera ou ne s'allumera pas. Vous disposez de 40 essais pour découvrir comment agir avec le bouton afin de maximiser vos profits. En fait, l'appareil est programmé pour que l'ampoule s'allume la moitié des fois où vous appuyez sur le bouton, ainsi que la moitié



P. Vauthey / Sygma

des fois où vous n'y touchez pas. Que vous appuyiez ou non sur le bouton, cela ne change rien. Votre degré de contrôle sur l'apparition de la lumière est nul.

À la fin des 40 essais, l'expérimentateur vous demande quel degré de contrôle vous pensez avoir exercé sur l'apparition de la lumière. Que répondrez-vous? Si vous êtes un sujet déprimé (sélectionné initialement au moyen d'un test valide de dépression), vous vous apercevrez le plus souvent de la réalité: vos actions n'ont pas d'influence sur l'apparition de la lumière. Si vous êtes un sujet « normal » (non déprimé), vous allez habituellement croire, à tort, que vous possédez un certain pouvoir sur l'apparition de la lumière. Ainsi, cette expérience suggère qu'être normal c'est s'illusionner à propos de son influence sur le réel.

Cette expérience fait comprendre combien il est facile de devenir superstitieux et d'utiliser des processus magiques objectivement inefficaces. Nous achetons et utilisons en quantité des remèdes qui sont considérés comme inutiles, et même parfois nocifs, d'après les recherches médicales expérimentales. Nous consomons certains traitements psychologiques dont l'efficacité n'a jamais été objectivement démontrée et qui sont potentiellement nocifs. Tout comme leurs clients, les spécialistes sont victimes de cette illusion de contrôle dans leur pratique. Notre intuition et notre expérience vécue ne suffisent pas pour savoir ce qui est réel ou non, car elles nous aident justement, entre autres, à conserver notre motivation devant l'action et la vie en général, en déformant la réalité si nécessaire.

Mais comment pourrions-nous vivre sans nous fier, la plupart du temps, à

notre intuition et à notre expérience vécue? Nietzsche n'a-t-il pas écrit: « Toute extrême circonspection à conclure, toute tendance sceptique constituent à elles seules un grand danger pour la vie »? Dans la vie, le plus souvent, il est préférable d'agir, même quand les informations sont incomplètes, ce qui est fréquent. De plus, il est souhaitable d'oublier que nos décisions reposent sur des informations incomplètes et que les conséquences de nos actions sont peu prévisibles, autrement l'anxiété nous rongerait. Il nous faut donc échapper à l'indécision et à l'angoisse de l'incertitude. Dans ce but, nous appelons à l'aide les fausses sciences et la superstition. Le faux scientifique ou le devin nous suggéreront une ligne de conduite et nous la suivrons avec espoir et avec confiance.

Si le sorcier fait preuve de sens commun, ses conseils ne seront ni meilleurs ni pires que ceux des amis ou des voisins. Mais s'il se croit investi d'un don supérieur, il risque d'imposer ses fantasmes pour le malheur de son client. En un sens, c'est lorsque les sorciers croient en leurs propres pouvoirs qu'ils sont le plus dangereux. Sûrs d'eux-mêmes jusqu'à l'arrogance, ils peuvent donner des conseils fantasmagiques, imposer des traitements aberrants ou des exigences outrancières à leurs clients ou clientes, à leurs disciples.

Ainsi demeure le problème de l'exploitation de l'humain par l'humain. Nombreuses sont les personnes qui placent leur confiance et leur argent dans les mains de guérisseurs, d'astrologues, de devins, de gourous et autres thaumaturges. En outre, ces sorciers prétendent souvent disposer de connaissances scientifiques nouvelles et extraordinaires. Face à ces prétentions abusives, nous ne pouvons pas rester passifs. Nous nous devons de défendre la pensée scientifique en adoptant activement une position sceptique. Pour Robert Pirsig, « le véritable but de la méthode scientifique n'est-il pas de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore »? (*Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*).

Philippe Thiriart est professeur de psychologie au collège Édouard-Montpetit à Longueuil et membre fondateur des « Sceptiques du Québec »  
C.P. 96, Sainte-Élisabeth (Québec), J0K 2J0

## LE SCEPTICISME ET L'ÈRE DE LA TÉLÉVISION

par Philippe Thiriart

Nous entrons dans l'ère du verseau et cette ère semble bien être celle de la télévision. La tâche des sceptiques rationnels en est rendue d'autant plus difficile. En effet, le fait que les gens consacrent la plus grande partie de leurs loisirs à la télévision a des conséquences désastreuses pour la pensée humaine. Neil Postman nous les présente dans *Se distraire à en mourir* (Paris, Flammarion, 1986, 227 pages).

Voici quelques phrases tirées de cet ouvrage: <<Dans la civilisation du livre, nous disons facilement des gens qui ne sont pas intelligents qu'il faut leur faire un dessin afin qu'ils puissent comprendre>> (p. 41). Mais avec l'avènement de l'audio-visuel, plus rares deviennent ceux qui peuvent se passer d'un dessin. <<Montrer les gens *en train de réfléchir* est aussi déconcertant et ennuyeux à la télévision que cela le serait sur une scène à Las Vegas>> (p. 124). <<[On] s'est aperçu qu'un téléspectateur moyen ne pouvait retenir que 20% de l'information contenue dans une information télévisée fictive>> (p. 202). <<Les hommes politiques n'ont plus guère à se soucier de la réalité, pourvu que leur performance donne régulièrement un sentiment de vraisemblance>> (p. 139). <<La publicité à la télévision n'a plus rien à voir avec le caractère des produits à consommer. Mais seulement avec le caractère des consommateurs des produits>> (p. 172). <<La manière dont la télévision montre le monde devient la norme de ce que doit être le monde>> (p. 127).

<<Nous savons maintenant que <Sesame Street> n'encourage les enfants à aimer l'école qu'à condition que l'école ressemble à <Sesame Street> >> (p. 191). <<En éliminant toute idée d'ordre et de continuité dans l'éducation, la télévision sape l'idée que l'ordre et la continuité ont un rapport quelconque avec la pensée elle-même>> (p. 196). <<Et, dans un monde de discontinuité, la contradiction ne peut pas servir de critère de vérité ou de validité car la contradiction n'existe pas>> (p. 149).

Si la contradiction n'existe plus, que peuvent encore espérer les sceptiques? Le rêve d'une société constituée en majorité de citoyens réalistes, informés et rationnels est sans doute définitivement compromis.

Depuis toujours de nombreuses personnes croient à l'astrologie, à la voyance et à la sorcellerie. Mais à une époque, l'instruction éloignait de telles croyances. Ce n'est plus le cas aujourd'hui: il n'y a guère de corrélation entre le nombre d'années de scolarité et la croyance au paranormal. Autrefois, passer pour un mythomane ou un fabulateur était mal considéré. Aujourd'hui, il est permis d'inventer une histoire du moment qu'elle soit séduisante. La fantaisie et les plaisirs sont prisés. Ah! si la vie pouvait être une fiction agréable! Tout cela serait sans conséquence grave si la démarcation entre la fiction et la réalité était claire pour tous. Par exemple, certains personnages des romans d'Isaac Asimov possèdent des facultés

paranormales, mais leur auteur est un sceptique qui ne croit pas à l'existence d'une réalité paranormale. Malheureusement, plusieurs lecteurs croient que ces romans sont le reflet de la réalité. C'est cette confusion de la réalité et de la fiction qui fait réagir les sceptiques engagés. Ils y pressentent un danger pour l'intelligence. De plus, cette confusion favorise l'exploitation de l'homme par l'homme.

Dans ces circonstances, que peuvent espérer les Sceptiques du Québec? Ils peuvent d'abord faire connaître leur existence. Même si 40% des gens ne croient pas aux superstitions (*Le journal de Montréal*, le 19 octobre 1988, p. 8), les propagandistes de l'irréel se sont progressivement emparés du discours public. Apparemment, plus personne de crédible ne s'opposait à eux. Pour 40% de la population, le simple fait de connaître l'existence des Sceptiques du Québec apporte un support moral.

Envoyer des lettres de protestation aux médias lorsqu'ils favorisent la croyance à l'irrationnel, est une façon de faire connaître notre existence. Lorsqu'elles sont habilement écrites, ces lettres sont souvent publiées dans le courrier des lecteurs. (Pour des conseils sur la façon d'écrire ces lettres, voir l'article <<L'utilité des lettres de lecteurs>> dans le bulletin No 3, p. 3 et 4.)

Les marchands d'irrationnels se moquent souvent de l'«esprit borné» de la science officielle. Par conséquent, il nous est permis de profiter en retour des occasions de nous moquer de la crédulité de plusieurs adeptes du paranormal; par exemple au moyen de la mise en scène racontée dans <<Voir, c'est croire>> (bulletin No 4, p. 7 à 9). Comme de nombreuses personnes n'ont pas de conviction profonde à l'égard du paranormal, elles y croiront si cela fait bien d'y croire; elles n'y croiront pas si cela semble ridicule. Les jeunes sont particulièrement sensibles à cette dimension. Ils adoptent souvent les croyances qui leur apportent le plus de statut. Certains d'entre eux deviendront sceptiques lorsqu'ils verront qu'il est si facile de berner les gens dans le domaine du paranormal.

En somme trois objectifs me semblent accessibles: 1 - fournir un appui et des arguments aux sceptiques déjà existants dans la population, 2- diminuer le statut injustifié des croyances\* paranormales, et 3 - dissuader certains jeunes d'y adhérer sans réfléchir. Par contre, je doute que nous arrivions à réduire de beaucoup le nombre de croyants en l'irrationnel. N'oublions pas que les gens passent en moyenne 20 heures par semaine devant leur télévision. Durant ces 20 heures, ils s'imprègnent d'une vision irréaliste et kaléidoscopique de la vie. Les interpellés au nom de la réalité et de la cohérence est une entreprise souvent vaine. Dans une culture de l'image et de la pensée désarticulée, nous pouvons seulement contribuer à préserver quelques zones de réalisme et de réflexion. Cela suffit à justifier notre action.

\* Il ne s'agit pas de se moquer de la recherche dans le domaine du paranormal, mais du fait que bien des personnes sont prêtes à croire un peu n'importe quoi du moment que c'est présenté comme paranormal.

## LE REVENU D'UNE VOYANTE PROFESSIONNELLE: UNE HYPOTHESE AU SUJET D'UN CAS RÉEL

par Guy Châtillon, professeur au département de Math-Info  
de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Par la présente, je voudrais répondre à une note d'une lectrice du Bulletin de liaison, relativement à l'article que j'ai écrit dans le No 1, intitulé: "J'ai vu la voyante, et c'était plutôt navrant". Cette lectrice déclare: "Le deuxième paragraphe de la page 7 fait une analyse irréaliste, partielle, trop émotive de la situation de la voyante". Pour mémoire, voici le paragraphe en question:

<<Remarquez que pour l'impôt, la formule est géniale! Elle dit que si elle a une cinquantaine de rendez-vous à Trois-Rivières, elle viendra passer deux ou trois jours si quelqu'un veut bien l'accueillir. Elle rencontrera donc de 15 à 25 clients par jour. Faisons un petit calcul. On peut facilement supposer qu'une telle voyante rencontre entre 50 et 100 clients par semaine. Tout le monde ne lui envoie pas nécessairement 20 dollars, aussi supposons une moyenne entre 10 et 15 dollars. Cela fait un revenu annuel entre 25000 et 75000 dollars net d'impôt. Cela correspond à un revenu déclaré entre 40000 et 150000 dollars environ! Et tout cela sans instruction et sans diplôme. Que les professeurs et les chargés de cours de l'université mettent cela dans leur chapeau!>>

Considérons d'abord la critique d'*irréalisme*. Je dois admettre qu'il est très difficile d'évaluer le revenu d'un voyant professionnel. D'abord le revenu d'un voyant dépend de son succès et est sûrement très variable. Ensuite, à moins d'être voyant soi-même, on en est réduit à faire des hypothèses puisque les voyants omettent systématiquement d'envoyer leur bilan annuel aux sceptiques du voisinage! J'aurais aimé que la lectrice en question m'explique en quoi mon évaluation est irréaliste. Où ai-je exagéré?

Je vais plutôt repartir sur une autre base et examiner un autre cas. Considérons une autre voyante célèbre que je connais. Appelons-la Mme P par commodité. Comme elle n'a pas de salle d'attente, les "patients" doivent attendre dans leur voiture. Aussi, chaque fois que je passe devant chez elle, je ne peux m'empêcher de regarder combien il y a de voitures et de personnes qui attendent pour rencontrer cette dame pour consultation. Je peux vous assurer qu'il y a toujours au moins une voiture, souvent deux, et avec souvent plus d'une personne à bord. Et cela au moins cinq jours par semaine. Je ne sais pas si elle reçoit aussi le samedi. Bref, on peut parler sans exagérer d'un horaire continu d'au moins cinq jours, peut-être six.

Quelle est la durée moyenne d'une entrevue? Peut-on dire une demi-heure chacune? Cela me semble vraisemblable, mais c'est une hypothèse. Est-il réaliste de supposer huit à dix clients par jour, soit de 40 à 50 par semaine? Retenons une moyenne de 45 par semaine, surtout si elle reçoit aussi le samedi.

Dans le paragraphe contesté, je parlais de 50 ou 100 clients par semaine en me basant sur les dires de la voyante Mme N. Il faut dire que cette Mme N me semblait très expéditive; peut-être plus que la moyenne. Mais revenons à Mme P.

Quelle est la valeur moyenne des montants laissés par les clients? Bien difficile à dire. Certaines personnes m'ont dit n'avoir laissé que cinq dollars, mais elles étaient deux ou trois ensemble, je crois. Des

montants de 10 ou 20 dollars sont plus vraisemblables. Des montants de 50 dollars ne sont pas exceptionnels en tout cas. Bien difficile d'estimer la moyenne. Serait-il irréaliste de retenir une moyenne de 15 dollars? Pour 50 semaines de travail, cela nous fait:  $\$15 \times 45 \text{ clients} \times 50 \text{ semaines} = 33750 \text{ dollars}$ . Soyons beau joueur et disons *environ 30000 dollars par an*.

Cela peut sembler assez modeste, mais n'oublions pas que ce revenu échappe habituellement aux impôts. Il équivaut donc à un salaire déclaré d'environ 45 000 ou 50 000 dollars, dépendant des bénéfices marginaux déduits. Je pense que ces revenus ne pas déclarés à l'impôt, du moins pas en totalité, pour la bonne raison que l'activité en question est en principe illégale. L'article de Robert S. Carswell dans le bulletin No 2 nous informe à ce sujet.

Il faut ajouter à cela le volumineux courrier de Mme P. Elle reçoit tellement de lettres que c'est un facteur spécial qui vient lui livrer une boîte de lettres tous les jours. C'est bien ce qu'on m'a dit en tout cas. Lors d'une rencontre publique, Mme P a dit combien de lettres elle recevait par mois. Les témoins de cette rencontre ne se souviennent pas bien du nombre qu'elle a dit. L'un dit 400, un autre dit 1000, deux autres disent 2000. Y a-t-il des cadeaux de clients reconnaissants dans ces enveloppes? Qui peut dire?

On m'a dit que Mme P avait un secrétaire qui répondait à toutes ces lettres. (Cela pose d'ailleurs un problème: le secrétaire est-il aussi un voyant?) Est-il réaliste de penser que les gens consultent Mme P par écrit sans lui donner un peu d'argent? Combien? Chacun peut y aller de ses hypothèses. Essayons-en une. Supposons qu'elle reçoit 1000 lettres par mois, disons 10 000 par an. Supposons qu'une lettre sur deux contient un cinq dollars. Cela fait  $5000 \times \$5 = 25000 \text{ dollars}$ ! Il faut enlever le salaire du secrétaire, peut-être 18000 dollars. Il nous resterait alors 7000 dollars qu'il faut ajouter au 30000 dollars pour les consultations à la maison.

Où en sommes-nous? À environ 37 000 dollars non déclarés. Cela équivaut à un salaire déclaré autour de 55 000 dollars. Cette hypothèse est-elle vraiment si irréaliste?

Considérons maintenant l'aspect "partial et trop émotif" de mon premier texte. Ce sont peut-être les deux dernières phrases de mon texte qui ont donné cette impression à ma lectrice critique? Dans ces phrases, je faisais la comparaison (sur un ton blagueur, plusieurs l'auront compris) avec les professeurs et les chargés de cours universitaires.

Pour ceux qui ne le sauraient pas, un chargé de cours possède souvent une maîtrise, parfois un doctorat, et peut donner un maximum de 7 cours par année, au taux d'environ \$3000 chacun. Cela fait un maximum de \$21000 dûment imposés. Et la plupart du temps, ils n'atteignent pas leur maximum de sept cours. Même avec un peu d'assurance-chômage pendant l'été et d'autres petits travaux occasionnels, nous sommes loin de Mme P.

Je peux rassurer mon lecteur critique. Mon style est peut-être émotif, mais mon âme est sereine, et je ne suis ni jaloux des devins, ni envieux du revenu de qui que ce soit. D'ailleurs si j'étais jaloux des devins, je n'aurais qu'à faire comme eux. je n'aurais aucune difficulté à me faire passer pour un voyant . . . Je l'ai déjà fait quelque fois avec succès! ["Voir, c'est croire" dans le bulletin No 4.]



# Un centre de médiumnité à Gentilly

Par Jacques Desfossés

GENTILLY- Chacun dépense son argent comme il l'entend. Le loisir-plaisir est rarement gratuit. Ceux et celles qui aiment se faire prédire l'avenir seront ravis d'apprendre qu'un centre de médiumnité vient d'ouvrir ses portes à Gentilly, au 3980, boulevard Bécancour.

Il s'agit d'une maison qui regroupe quelques salles où des "professionnels" reçoivent les amateurs qui aiment se faire prédire l'avenir

moyennant un cachet allant de 9 \$ à 30 \$ par consultation.

Le centre est la propriété de Lise Kirouac et Michel Douville. Ils ne font que louer leurs locaux aux professionnels des sciences occultes, qui viennent d'un peu partout au Québec mais surtout de Montréal.

Parmi eux, nous retrouvons des cartomanciens, chiromanciens, radiesthésistes, tireurs de thé, de clairvoyants, tireurs de cartes, interprètes de rêves, etc.

Le centre ouvre ses portes sept jours semai-

ne, de 10h00 à 22h00. On prend rendez-vous au 298-2977.



Le maire Dubois, le député Richard, les propriétaires Lise Kirouac et Michel Douville et le député Louis Plamondon.

*Après Loto-Québec, médiumnité - Québec ?*

## ÉCHANGES ENTRE UN PSILOGISTE ET UN SCEPTIQUE

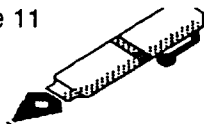
Jacques Boisvert est professeur de psiologie et de psychologie au Collège Saint-Jean-sur-Richelieu. Il est aussi membre du conseil d'administration de la Société Québécoise de Psiologie, qui publie un bulletin: *Le lien psi*. Dans le numéro 4 de février 1988, Jacques Boisvert a écrit un article intitulé <<Controverse entre opposants et partisans du psi>>. (p. 27 à 29). Il y présente d'abord un tableau mettant en parallèle 7 arguments des sceptiques et 7 contre-arguments des partisans du psi. Le premier argument des sceptiques se lit: <<Non-répétition des résultats d'expérience>>. Le contre-argument des partisans se lit: <<Il y a répétition, particulièrement chez les sensitifs. De plus, il faut tenir compte de la nature évasive du phénomène psi qui relève davantage de l'inconscient (analogie avec l'acte créateur)>>. Plus loin (p. 28), Jacques Boisvert se demande quelle est la cause de la résistance [des sceptiques] aux recherches psi. D'après lui, <<l'attitude globale face aux phénomènes psi ne semble pas facilement modifiable [parce] qu'elle repose sur des aspects fondamentaux . . . de notre personnalité. . .>>. Cependant, il reprend une citation de deux parapsychologues d'après lesquels <<les parapsychologues devraient examiner attentivement les arguments de leurs détracteurs et collaborer avec ceux qui les critiquent d'un point de vue scientifique chaque fois que c'est possible. . .>> (p. 29).

Jean Ouellette, qui est membre du conseil d'administration des Sceptiques du Québec, a réagi à cet article par une lettre personnelle de trois pages. Jean Ouellette considère qu'il n'a aucune répugnance face au psi. Au contraire, il aimerait bien que cela marche! Il propose à Jacques Boisvert d'analyser avec lui une des expériences les plus <<probantes>>. Il écrit: <<Je te laisse choisir ce qui est pour toi la preuve la plus flagrante de la réalité du phénomène psi>>. Dans le numéro 3 (novembre 1987) du bulletin des *Sceptiques du Québec*, Jean Ouellette avait présenté une classification des phénomènes paranormaux (p. 9 à 12). Dans sa lettre, il reprend cette classification sous forme de questionnaire en demandant d'identifier s'il y a certitude, possibilité ou impossibilité d'existence de chaque phénomène.

Dans sa réponse de quatre pages, Jacques Boisvert déclare notamment: <<Divers arguments . . . me portent à croire en l'existence de la télépathie; personnellement je serais par ailleurs plus réservé concernant la précognition . . . Je ne crois cependant pas que cela existe LA preuve flagrante, incontournable, absolue, sans bavure et probante à 100% dans ce domaine. . . Existe-t-il en effet, dans le domaine des sciences humaines, des preuves flagrantes d'un phénomène?>>. En conclusion, Jacques Boisvert écrit: <<. . . ce ne sont pas seulement les recherches elles-mêmes qui déterminent une prise de position; mais aussi, et peut-être tout autant, le jugement que l'on porte sur celles-ci. Et ce jugement est forcément le reflet de notre personnalité, notamment des valeurs de base et de la conception de la personne humaine>>.

Les lettres de Jean Ouellette et de Jacques Boisvert sont reproduites in extenso dans le numéro 6 (avril 1988) de *Le lien psi*. Ainsi, en se procurant les numéros 4 et 6 de *Le lien psi*, le lecteur disposerait de l'ensemble des textes. Pour ce procurer ces deux numéros, il suffit d'envoyer 5 dollars à l'ordre de la Société québécoise de psiologie, Case postale 717, Succursale Côte-des-Neiges, Montréal, Qc, H3S 2V4. (par Ph. Th.)

## QUELLES SONT VOS OPINIONS



N.D.L.R. Depuis maintenant 1 an, nous recevons des commentaires sur des articles parus et/ou sur l'association. Nous comptons publier sur une base régulière, ou du moins lorsque la correspondance le justifiera, des commentaires que vous, membres et lecteurs, nous ferez parvenir.

le 28 octobre 1987

Je vous écris pour faire suite à l'émission "Au jour le jour", du 25 septembre. Un membre des Sceptiques du Québec a passé à l'émission. Il a donné l'adresse si on voulait des renseignements sur l'association. Je sais que vous faites des enquêtes sur les cartomanciens et autre chose du même genre, et que vous publiez un bulletin. Moi, j'aimerais avoir des explications concernant les lignes de la main, ceux qui se font appeler chiromancien, moi j'ai lu plusieurs livres sur le sujet et d'après les livres, on peut savoir tout d'une personne de la naissance à la mort. Moi j'ai vu un chiromancien qui a pris avec de l'encre l'emprunte de ma main et il m'a dit que je mourrais jeune, d'une fin longue et douloureuse, ça m'a beaucoup affecté moralement et physiquement. Ils disent que la chiromancie est vrai parce que personne n'a les mêmes lignes et que la ligne de vie ne manque jamais dans une main. Plusieurs personnes paient cher pour connaître leur avenir et ont souvent comme résultat la peur et l'angoisse. Je suis bien contente qu'il existe une association comme la vôtre pour démystifier des choses qui nous apparaissent comme surnaturelles, comme des gens incroyables comme moi. Vos explications me seront d'une grande aide.

Merci à l'avance.

Marie-France St-Pierre  
Cité Matane, (Québec)

P.S. Quelqu'un m'a dit qu'une personne avait passé à l'émission de Pierre Marcotte l'année passée, il parlait contre la chiromancie, il a écrit un livre sur le sujet, mais je n'ai pu retracer le livre.

Richelieu, novembre 1987

Bonjour,

C'est avec plaisir que j'ai appris l'existence de votre corporation dont je souhaite devenir membre sympathisant. Sceptiques du Québec peut en effet jouer un rôle éducatif de grande importance.

J'aurais cependant à signaler une faiblesse d'argument dans l'article (très intéressant, par ailleurs) "J'ai vu la voyante...". Le deuxième paragraphe de la page 7 fait une analyse irréaliste, partielle, trop émotive de la situation financière de la voyante. Sceptique du Québec doit promouvoir la rigueur, la justesse, l'impartialité, la pensée rationnelle. Difficile, mais c'est un beau défi!

Merci.  
Louise Sauvé

-----  
le 16 janvier 1988

Bonjour!

J'aimerais recevoir toute les informations concernant votre association. Lorsque j'ai appris qu'il y avait une association de Sceptiques Québécois je fus emballé.

J'inclus une enveloppe affranchie.

Merci à l'avance.

Mario Roireau  
St-Césaire

CD180593

Laval, le 30 juin 1987

Messieurs,

J'ai reçu votre 1er Bulletin de liaison (il fait un peu pitié, surtout côté pagination).

Vous trouverez, ci-inclus, un chèque de \$10.00 pour devenir "membre sympathisant".

J'ai eu quelques sursauts à la lecture du bulletin: d'abord à la page un où l'on invite, les croyants à faire partie des Sceptiques du Québec, puis à la page douze où M. Guy Châtillon nous dit qu'il prie à l'occasion...

Je comprend mal que lorsqu'on croie aux anges, aux démons, vierges-mères, à la transsubstantiation du pain et du vin en chair et sang d'un dieu qui s'immole lui-même pour laver les injures qu'on lui a faites, on puisse s'appeler sceptiques. Commençons par faire le ménage dans notre propre tête avant de tomber sur celle des autres.

Sans rancœur...

André Forget  
Sceptique et athée

-----  
Montréal, le 13 janvier 1987

Messieurs,

J'ai récemment pris connaissance de votre association par l'entremise du Bulletin de la Société de Philosophie du Québec (vol. XIII, no3, sept. '87, p. 9-10).

Bien que je ne partage pas entièrement certains points apparaissant dans le texte de présentation qu'on peut lire à la page 9 dudit Bulletin, je me sens toutefois solidaire avec les quatre objectifs énumérés que veut poursuivre votre association.

Ce qu'on appelle au Québec depuis déjà un bon moment "la pensée du Nouvel Age (ou Ere du Verseau)", en liaison avec l'émergence de nouveaux groupes spirituels ésotériques et gnosticismes, est devenu pour moi, en tant que philosophe et chrétien, un sujet d'interrogation et de réflexion. Il ne sert à rien à mon avis de condamner; il faut plutôt chercher à comprendre ces nouveaux phénomènes spirituels qui prennent racines dans notre société. Il faut au départ faire preuve d'ouverture et d'écoute et, ensuite, faire preuve de créativité et d'inventivité dans la critique.

J'aimerais bien recevoir de plus amples informations sur votre association. Par la même occasion, je serais très heureux de recevoir votre Bulletin de liaison.

Recevez, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean Laberge  
(étudiant doctorat philosophie UQTR)

-----  
Bonjour,


Votre association m'intéresse vivement. Je ne suis pas une scientifique professionnelle, mais ma pensée toujours rationnelle et à la recherche de preuves fait de moi une sceptique chevronnée.

Je déteste la facilité et le contentement qu'apportent les croyances: cela contribue à la médiocrité et nuit à l'avancement des sciences dans le monde.

Au plaisir de vous lire sous peu.

Madeleine Provencher

-----  
CD180593

AYONS L'ESPRIT.....UVERT

---

Selon les grands astrologues, Derek et Julia Parker, des récentes découvertes obligeront les scientifiques de considérer sérieusement la validité de l'astrologie. Selon eux, le grand astrologue français René Béliveau est d'avis que le temps le plus fertile d'une femme est lorsque la lune et le soleil sont dans la même position qu'à sa naissance. (Examiner)

Les parents du petit Ben Stoddart, de Gloucester Angleterre, craignent pour leur vie. Il paraît que lorsque le soleil se couche Ben devient très très fort. Selon eux, il a lancé une dinde de 22 lbs sur une distance de 30 pieds, il a essayé d'étrangler leur chat et il a aussi déchiré en deux un volume de l'encyclopédie Britannica comme un homme fort pourrait déchirer un livre de téléphone. Petit Ben, qui n'a que deux ans, sait aussi déplacer des réfrigérateurs. Ils ont dû avoir recours à un prêtre pour exorciser le bambin mais ce fut peine perdue. Les parents, qui comparent leur fils à l'Antéchrist du film "The Omen" paru en 1976, craignent maintenant pour leur vie. (Examiner)

Voici quelques prédictions formulées par les grands clairvoyants des Etats-Unis pour l'hiver 1987-1988;

Des scientifiques trouveront un vaccin contre le SIDA mais personne ne voudra se faire immuniser.

Mme Elisabeth Taylor tentera à l'aide d'une motocyclette puissante de sauter par-dessus 13 autobus Greyhound.

Des extra-terrestres atterriront sur la pelouse de la Maison Blanche et ils enlèveront Howard Baker.

Des terroristes envahiront le Pentagone mais se perdront dans les couloirs. (Examiner)

Dans le monde animal, Katie Paine, une spécialiste dans le comportement animal, prétend que les éléphants communiquent entre eux c'est-à-dire qu'ils se parlent avec des mots. Cependant la tonalité est si basse qu'elle échappe à l'oreille humaine. (Sun)

La preuve existerait que des extra-terrestres habitent au centre de la terre et que le gouvernement des Etats-Unis cache le fait. La porte d'entrée se situerait quelque part en Antartique près de la station de recherche Amundsen-Scott. (Examiner).

Melinda Price de la Californie peut tout prédire, santé, prospérité, amour, avec un simple regard sur ..... vos ongles. (Sun)

Une jardinière chinoise de 27 ans a donné naissance à une belle petite fille. Elle en est aussi le père. (Examiner)

---

S'il y a des sceptiques parmi vous, soyez assurés que je n'ai point l'imagination pour inventer ce qui précède. J'ai en main les pages des différents journaux qui ont publié ces informations. Comme dirait l'autre "Si c'est écrit dans le journal, ça doit être vrai".

Si dans vos lectures vous tombez sur des sujets de ce genre, faites-nous les parvenir s'il vous plaît.

Ayant assisté à différents salons de l'occulte, cet automne, je me devais d'en faire un résumé. Devant les délais difficiles à respecter, je n'ai pu en faire la rédaction. Je me console cependant. La revue CROC de décembre (No 101) s'en est occupé. Sous la plume de Sylvie Pilon, il y a un article intitulé "Je suis allée me faire voir". Je vous le suggère fortement tout comme la série d'article de Pierre Foglia dans la Presse entre le 30 janvier et le 7 février dernier portant sur les groupes de croissance personnelle.